

La Finlande dans l'Otan ? Une déclaration de guerre des USA à la Russie...

écrit par Christine Tasin | 13 avril 2023



Sur la photo : le secrétaire général de l'OTAN, Jens Stoltenberg (à gauche) et le ministre finlandais de la Défense, Antti Kaikkonen (Photo : AP Photo/Olivier Matthys/TASS)



Sur la photo : le secrétaire général de l'OTAN, Jens Stoltenberg (à gauche) et le ministre finlandais de la Défense, Antti Kaikkonen (Photo : AP Photo/Olivier Matthys/TASS)

La guerre dans l'Arctique commencera avant la fonte des glaces polaires

Les États-Unis voient l'encerclement de la Russie dans l'adhésion de la Finlande à l'OTAN

Le drapeau national de la Finlande a été hissé pour la première fois au siège de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord à Bruxelles (4.04.2023 – S.D.), qui a également marqué le 74e anniversaire de cette alliance occidentale. Pour la Finlande, cela signifie un rejet historique de la politique de neutralité.

Même sans aucune propagande, n'importe qui peut maintenant dire que la Finlande est toujours confrontée à une menace sécuritaire de la part de la Russie. **Il s'agit d'un acte de malveillance déraisonnable envers la Russie de la part de l'OTAN, qui, bien sûr, remporte invariablement l'approbation des États-Unis, tout en étant présenté au public mondial comme le choix souverain de la Finlande dans le contexte de l'invasion russe de l'Ukraine.**

En fait, après le sabotage des gazoducs Nord Stream en septembre de l'année dernière, cela ne peut être considéré que comme une autre étape des États-Unis, faite avec l'intention de compliquer les relations de la Russie avec l'Europe et de les rendre insolubles dans un avenir prévisible.

D'autre part, cela rendra également le paysage de la sécurité de l'Europe encore plus instable et augmentera sa dépendance vis-à-vis des États-Unis en tant que fournisseur de sécurité. L'attente générale est que l'entrée de la Suède dans l'OTAN suivra, peut-être à temps pour le sommet de l'alliance en juillet à Vilnius.

Les États-Unis ont assuré que le principal problème derrière la confrontation entre la Russie et l'Occident, à savoir l'expansion de l'OTAN aux frontières de la Russie, est un fait accompli, indépendamment de l'échec de leur guerre par procuration en Ukraine contre la Russie.

En réponse à cette évolution, le porte-parole du Kremlin, Dmitri Peskov, a averti que l'adhésion de la Finlande à l'OTAN obligerait la Russie à prendre des contre-mesures pour assurer sa propre sécurité tactique et stratégique, car l'alignement militaire d'Helsinki est une escalade de la situation et une attaque contre la sécurité de la Russie.

Le 4 avril, le ministère russe des Affaires étrangères [a déclaré](#) que « la Fédération de Russie sera obligée de

prendre des mesures de représailles, à la fois militaro-techniques et autres, afin de mettre fin aux menaces contre notre sécurité nationale ».

L'adhésion de la Finlande à l'alliance augmentera la ligne de front de l'OTAN avec la Russie de 1 300 kilomètres (la longueur de la frontière finno-russe), ce qui mettra davantage de pression sur les régions du nord-ouest de la Russie. Ne soyez pas surpris si, à un moment donné, des missiles de l'OTAN sont déployés en Finlande, ne laissant à la Russie d'autre choix que de déployer ses armes nucléaires près de la région baltique et de la Scandinavie.

La confrontation militaire entre l'OTAN et la Russie va encore s'intensifier et la probabilité d'un conflit nucléaire augmente. Il est difficile d'imaginer que la Russie ne pourra pas à tout prix maintenir sa capacité de seconde frappe ou empêcher les États-Unis d'atteindre la supériorité nucléaire et de maintenir l'équilibre stratégique mondial.

L'accent sera mis sur la modernisation des capacités nucléaires défensives plutôt que sur les forces conventionnelles, ce qui obligera la Russie à démontrer sa puissance nucléaire. La Russie a déjà déployé un moyen de dissuasion en déployant des armes nucléaires tactiques en Biélorussie en réponse à la décision irresponsable de la Grande-Bretagne de fournir à l'Ukraine des munitions à l'uranium appauvri. Il est presque certain que la Russie redoublera également d'efforts dans le conflit ukrainien.

Pendant ce temps, les États-Unis déploient depuis longtemps des armes nucléaires tactiques dans des pays européens, dont la Belgique, l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas et la Turquie, c'est-à-dire aux portes de la Russie, ce qui constitue une menace importante pour la sécurité nationale de la Russie. **Le déploiement de la Russie en Biélorussie vise à dissuader les potentielles provocations américaines.**

La position géographique de la Biélorussie est telle que si des armes nucléaires tactiques russes y sont déployées, cela aura un effet dissuasif stratégique énorme sur plusieurs pays de l'OTAN – comme la Pologne, l'Allemagne, les pays baltes et même la Scandinavie. Un cercle vicieux est en train d'émerger qui aggrave la course aux armements nucléaires et, finalement, se transforme en une situation apocalyptique que personne ne veut voir.

Le tableau d'ensemble est que, bien conscients que la situation pourrait devenir extrêmement dangereuse, les États-Unis augmentent néanmoins sans relâche la pression sur la Russie afin de perpétuer son système d'hégémonie. La stratégie de Ronald Reagan consistant à utiliser des tactiques de pression extrême pour affaiblir l'ex-Union soviétique et finalement la faire tomber est de retour.

A court terme, tout cela aurait des conséquences négatives sur le conflit en Ukraine. Il est clair que Washington ne cherche plus la paix là-bas. Selon les calculs stratégiques de l'administration Biden, si la Russie gagne en Ukraine, cela signifiera la défaite de l'OTAN, ce qui causera des dommages irréparables au leadership transatlantique américain et à l'hégémonie mondiale, ce qui est tout simplement impensable pour l'establishment de Washington.

Sans aucun doute, la tentative des États-Unis et de l'OTAN de convaincre la Finlande (et la Suède) de devenir membres de l'OTAN a également une dimension géoéconomique. Le secrétaire général de l'Alliance, Jens Stoltenberg, a récemment déclaré : « Si la Finlande et la Suède rejoignent l'alliance, l'OTAN aura plus de contrôle sur la situation dans le Grand Nord. Il a expliqué que « ces deux pays disposent de forces armées modernes capables d'opérer précisément dans les conditions difficiles du Grand Nord ».

Les États-Unis espèrent que « l'expérience » des opérations dans les conditions arctiques et subarctiques que la Suède

et la Finlande peuvent apporter à l'alliance est inestimable en tant que facteur potentiel de changement alors qu'une lutte acharnée se déroule pour le contrôle des énormes ressources minérales se trouvant dans le Haut Nord, dans lequel la Russie est en avance.

Alors que la glace polaire de l'Arctique fond à un rythme sans précédent, les principaux acteurs mondiaux voient la région comme un nouveau « no man's land » à conquérir. Certains rapports récents ont mentionné que des mesures sont prises pour intégrer les forces aériennes de quatre pays nordiques – le Danemark, la Norvège, la Finlande et la Suède – avec une orientation ouvertement anti-russe.

Ressources de l'Arctique

D'un point de vue militaire, la Russie doit supporter le lourd fardeau financier d'une évaluation complète de son programme de sécurité nationale. La Russie n'a pas de système d'alliance pour compléter ses moyens militaires. Dans une déclaration historique de février, le Kremlin a supprimé toutes les références au soi-disant Conseil de l'Arctique de sa politique arctique, soulignant la nécessité de donner la priorité aux intérêts russes dans l'Arctique et de rechercher une plus grande autonomie dans les projets industriels arctiques.

La politique arctique révisée prévoit le « développement des relations avec les États étrangers sur une base bilatérale... en tenant compte des intérêts nationaux de la Fédération de Russie dans l'Arctique ». Cela survient quelques jours seulement après qu'un porte-parole du département d'État américain a déclaré que la coopération avec la Russie dans l'Arctique était presque impossible.

Posté par MK Bhadrakumar – Ambassadeur à la retraite; chroniqueur pour les journaux indiens Hindu et Deccan

Herald, Asia Times, Rediff.com, Russia & India Report, site de la Strategic Culture Foundation (Moscou).

Traduction de Sergueï Doukhanov

Source

https://svpressa-ru.translate.google.com/blogs/article/368938/?_x_tr_sl=ru&_x_tr_tl=fr&_x_tr_hl=fr&_x_tr_pto=sc